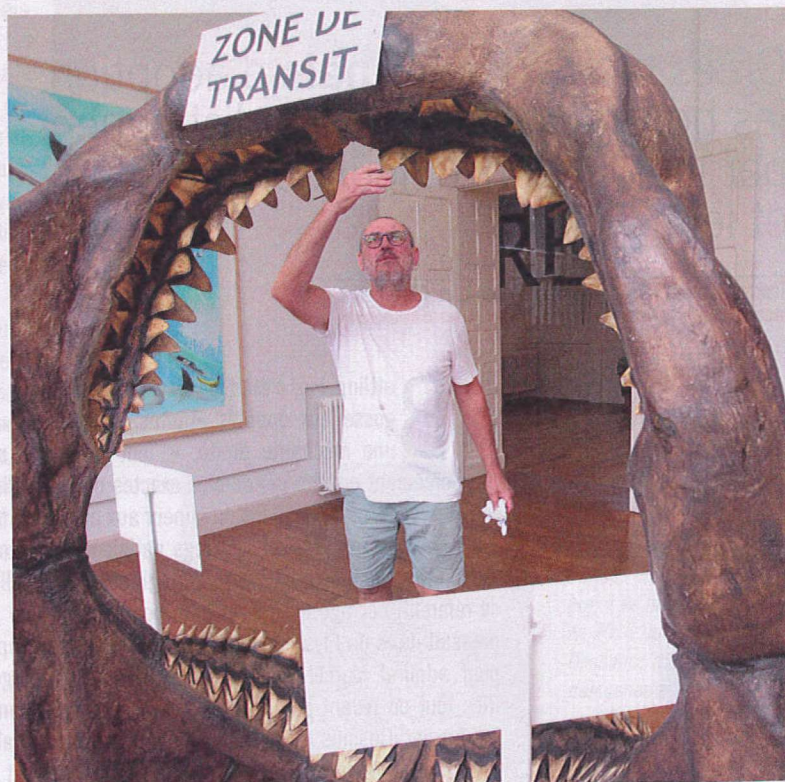


# A comme art contemporain

Pour se distinguer de ses deux prestigieuses voisines, **Anglet** mise depuis bientôt trois décennies sur l'art contemporain. Une démarche qui commence à porter ses fruits

Texte : **Jean-Pierre Tamisier**  
Photos : **Émilie Drouinaud**

**D**ans l'acronyme BAB, le premier B veut dire Bayonne et le second Biarritz. Deux villes dont la notoriété n'est plus à faire. Le A du milieu se rapporte à Anglet, ville de 40 000 habitants, frontalière, d'un côté, de Bayonne, et de l'autre, de Biarritz, mais dont l'image n'est pas aussi forte. « Dans un sandwich, le meilleur se trouve au milieu », se plaisait à répéter Victor Mendiboure, maire d'Anglet de 1971 à 1992. Maraîcher de profession, il a assisté à la disparition des zones agricoles qui ont longtemps fait l'économie de la cité angeoye, au profit d'une nécessaire urbanisation, les deux célèbres voisines manquant d'emprises foncières. On parlait alors de ville-dortoir. Victor Mendiboure a été l'un des premiers à se poser la question du déficit de notoriété d'Anglet et à adhérer à une idée soufflée par Jean-Michel Barate, alors jeune conseiller municipal, fou de culture, et qui devint son adjoint en la matière dès 1983. Cette drôle d'idée était, sur un territoire entièrement voué au rugby, aux fêtes de Bayonne et aux soirées scintillantes de Biarritz, de construire dans le temps une image d'Anglet dont l'art contemporain serait l'un des piliers. Petit à petit, des expositions ont été régulièrement organisées, d'abord dans le minuscule patio de la mairie. Le pari est osé, mais commence à porter ses fruits. Récemment, Anglet a inauguré la villa Beatrix Enea.



À l'occasion de sa réouverture, la villa Beatrix Enea accueille une exposition de Gilles Barbier, artiste qui a notamment contribué au développement de la Friche la Belle de mai, à Marseille



Pour Jean-Michel Barate, élu à la culture, « l'art contemporain a contribué à donner de la cohésion à la ville »

Cette belle demeure construite en 1903 a eu plusieurs riches propriétaires successifs avant d'être acquise par la commune en 1994, à l'issue d'un viager avec le marquis de la Portilla, noble espagnol et dernier propriétaire privé de l'endroit, afin qu'elle échappe aux promoteurs. La villa se prêtait à l'organisation d'expositions, ce qui a permis à Anglet d'élever le niveau de propositions. D'autant que le public répondait favorablement. Mais la ville voulait franchir une marche supplémentaire que l'ancienne bâtisse ne permettait pas en l'état. D'où sa fermeture pendant un an, pour d'importants

travaux de réaménagement. Avec l'ambition à l'issue d'en faire un véritable centre d'art contemporain labellisé.

### **I** Culture et gratuité

En 1995, la ville, passée de 15 000, en 1970, à plus de 30 000 habitants, disposait depuis six ans, à l'initiative de Jean-Michel Barate, d'une bibliothèque municipale, dont l'accès était gratuit, complétée d'une salle octogonale baptisée galerie Georges-Pompidou pour l'organisation d'expositions. Aujourd'hui encore, la bibliothèque est gratuite. Tout

comme le stationnement des voitures. Quitte à se démarquer de ses voisines, Anglet préserve ce que certains jugent comme une coûteuse originalité. Gratuit aussi est l'accès à la villa Beatrix Enea, même si sa reconstruction a nécessité un investissement de près d'un million d'euros. À l'occasion de sa réouverture, elle accueille une exposition de Gilles Barbier (1), artiste qui a notamment contribué au développement de la Friche la Belle de mai, à Marseille, où il réside, et a réalisé de nombreuses expositions en France et dans le monde. « Je ne connaissais pas Anglet lorsqu'on m'a proposé ce projet, »

reconnait l'artiste. C'est courageux de se lancer, dans cette période, dans la création d'un centre d'art. »

L'autre étape importante dans la démarche d'Anglet pour valoriser son image à travers l'art contemporain a été franchie en 2005, avec la création d'une biennale d'art contemporain, baptisée depuis sa dernière édition en 2016 La Littorale, parce qu'elle offre aux artistes qui y sont invités ses 4,5 km de plages pour qu'ils s'expriment. La 7e édition aura lieu durant l'été 2018.

Si ces rendez-vous n'attirent pas une foule comparable à celle des fêtes de Bayonne, ils séduisent néanmoins un large public. Pour Jean-Michel Barate, redevenu adjoint à la culture en 2014, comme pour Liane Beobide, directrice de la culture et de la communication de la ville d'Anglet, cette démarche a aussi un autre objet. « Dans toutes les initiatives culturelles, nous avons comme

priorité la médiation avec le public, enfants ou adultes. » Pour l' élu anglois, il n'était pas imaginable de développer une image d'Anglet à l'extérieur sans avoir au préalable conquis le public localement. « D'autant que par sa structuration en quartiers, sans véritable centre, Anglet ne constituait pas spontanément une véritable communauté humaine. L'art contemporain a contribué à donner de la cohésion. Notre réussite, depuis le départ, a été d'avancer par paliers successifs. »

### Un budget d'un demi-million d'euros

Mais rien n'aurait été possible sans une volonté politique forte de la part des différents maires qui se sont succédé, jusqu'à l'actuel premier magistrat, Claude Olive (élu à la tête d'Union UMP-Modem-UDI en 2014). Sous sa responsabilité, un schéma d'action culturelle

assorti d'un budget a été adopté en 2016. La création contemporaine y occupe une place importante. Globalement, 525 000 euros sont consacrés chaque année à la culture dans le budget municipal d'Anglet, hors biennale, investissements, frais de personnel et sans le budget de la bibliothèque (300 000 euros). Le maire définit la villa Beatrix Enea comme « le navire amiral de cette politique en faveur des arts visuels, appelée à rayonner à l'intérieur et hors de la ville et s'ouvrir à toutes les formes artistiques de notre temps ». Claude Olive ne cache pas non plus qu'entre les deux villes de rugby qui l'entourent, il tire une certaine fierté de voir Anglet désormais citée comme un lieu de référence pour les artistes.

**« World, wide, wave », exposition de Gilles Barbier. Jusqu'au 10 février 2018 à la villa Beatrix Enea, 2, rue Albert-Le-Barillier. Renseignements : [anglet.fr](http://anglet.fr)**



La restructuration de la villa Beatrix Enea a nécessité un investissement de près d'un million d'euros